

ANTHONY ALVAREZ MELERO

Les parentes féminines de chevaliers romains à l'époque tardo-républicaine
(fin II^e s.-27 av. J.-Chr.)

La thématique que j'ai choisie de présenter dans le cadre des actes de ce colloque concerne la parenté féminine de l'ordre équestre à l'époque tardo-républicaine, autrement dit, entre la fin du II^e s. et l'an 27 avant notre ère. Si le titre de cette communication paraît aisé à comprendre, chacune des sections qui le composent mérite à soi seule une définition brève et claire, sous peine d'imprécisions, non seulement conceptuelles, heuristiques, mais aussi herméneutiques, qui peuvent entraver lourdement la portée de l'argumentaire. Quoi qu'il en soit, même si cette recherche n'en est qu'à un stade initial, - il s'agit donc d'un *work in progress* -, et qu'elle offre des potentialités prometteuses, il reste possible de dévoiler quelques aspects non dénués d'intérêt qui serviront d'introduction sur le sujet.

Je commencerai donc par l'évocation de l'ordre équestre. En effet, bien que remontant à la noblesse équestre des premiers temps de Rome, cet *ordo*, groupement à fondement juridique d'individus qui satisfont aux mêmes critères légaux, se constitue progressivement en tant que tel à partir des réformes des Gracques. Toutefois, en dépit d'une personnalité propre qui se manifeste de manière ostentatoire par le port de l'anneau d'or et le cheval public, l'*ordo equester* n'en restait pas moins intimement lié, si je puis dire, à l'ordre sénatorial. On ne compte plus les exemples, au sein d'une même famille, de frères, sénateurs et chevaliers, à la même génération, d'autant plus que les portes du Sénat étaient ouvertes à tous ceux qui en avaient les capacités et qui rendaient le cheval public une fois élus à la questure, magistrature dont l'exercice marquait le passage à l'Assemblée. La séparation entre les deux ordres n'était pas encore aussi nette qu'elle le sera sous l'Empire¹.

¹ Sur l'ordre équestre à l'époque républicaine, l'ouvrage de base est celui de NICOLET I-II, 1974, que l'on peut compléter, pour les dernières décennies de la période, par DEMOUGIN 1988 et 1992. On peut aussi se référer au livre d'ALFÖLDY 2011, 60-117, pour la description de la situation à la même époque.

Ce travail a été mené dans le cadre des Projets de I+D, "Funciones y vínculos de las elites municipales de la Bética. marco jurídico, estudio documental y recuperación contextual del patrimonio epigráfico. I" (ORDO V) (Référence : HAR2014-55857-P) et "Marginación política, jurídica y religiosa de la mujer durante el alto Imperio romano (siglos I-III)" (Référence : HAR2014-52725-P) du "Programa Estatal de Fomento de la Investigación Científica y Técnica de Excelencia del Ministerio de Economía y Competitividad", cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER).

De fait, au terme des guerres civiles, l'*utergue ordo* subit de grandes transformations. Le rôle d'Auguste, dont on a célébré en 2014 avec grand faste le bimillénaire de son décès, n'y est pas étranger et doit être ici souligné. En effet, bien que sénateurs et chevaliers aient continué à former la même couche sociologique, pour ainsi dire, le Prince introduit des changements dans la composition du Sénat, en expulsant les éléments jugés indésirables et en établissant un cens plus élevé que celui en vigueur jusqu'alors, en passant de 400.000 HS à 1.000.000 HS, entre l'an 18 et 13². Peu à peu, l'instauration du principe d'hérédité et la mise en place de cursus distincts pour chevaliers et sénateurs, processus qui culminera avec le règne de Caligula, entérinent la séparation *de iure* existant entre les deux ordres³.

En ce qui concerne plus particulièrement les chevaliers, à l'obligation de posséder un cens de 400.000 HS, héritage de l'époque antérieure, s'ajoutent peu à peu d'autres critères redéfinis plus strictement, tels que l'obligation d'ingénuité des ascendants directs sur deux générations et l'honorabilité morale. En dépit de ces prérequis, qui permettent à ceux qui y répondent d'accéder à l'*ordo equester*, l'entrée était strictement réservée aux hommes. A la différence, donc, des femmes clarissimes membres *de iure* de l'*ordo senatorius*, depuis le règne d'Auguste, selon une interprétation discutée⁴, leurs parentes unies à des titulaires du cheval public se trouvent exclues de l'appartenance à l'ordre équestre, même si depuis l'an 19 de notre ère au moins, nous savons qu'il existait une définition de la parenté féminine des chevaliers, remontant sans doute au règne du premier empereur, qui fit l'objet de ma thèse doctorale en cours de publication. Quoi qu'il en soit, cette situation n'est pas neuve, puisqu'il en était de même sous la République.

Par conséquent, il peut paraître paradoxal de s'intéresser à un groupe de femmes qui, juridiquement, restaient exclues de l'appartenance à un *ordo* supérieur. Toutefois, je pense qu'il n'est pas inutile d'examiner cette période de transition, correspondant aux dernières décennies de la République, afin de mettre en lumière les différences pouvant se faire jour non seulement en regard des prescriptions légales, mais aussi en fonction de leur présence dans les sources. En effet, peut-on déceler des comportements et des attitudes distinctes au cours de cette période pour le moins troublée, surtout lorsqu'on se rappelle la politique d'Auguste relative à la moralité des membres des élites sénatoriale et équestre, à laquelle les femmes furent par la suite bien évidemment soumises ?

Dans le cadre de mon exposé, je m'intéresserai donc aux femmes apparentées aux chevaliers romains, clairement identifiés comme tels, ayant vécu entre l'époque des Gracques et l'instauration du Principat, qui restèrent dans l'ordre équestre tout au

² NICOLET 1976, 20-38 = NICOLET 1984, 143-174 et CHASTAGNOL 1992, 31-34.

³ Sur toutes ces questions, lire plus particulièrement DEMOUGIN 1984, 73-104 et ECK 1991, 76-85 = ECK 1995, 106-117.

⁴ Cf. la présentation de RAEPSAET-CHARLIER 1987, 1-12.

long de leur vie, afin de mieux faire ressortir leurs caractéristiques propres, sans ‘interférences’, si je puis m’exprimer ainsi, avec les membres de l’ordre sénatorial. J’ai été très strict dans la sélection de ces dames – ce que l’on pourra légitimement me reprocher, surtout à l’aune de la prosopographie de C. Nicolet, fondamentale pour mon travail qui lui doit beaucoup -, mais je crois que la cohérence du groupe est à ce prix⁵.

Au terme de mon travail de dépouillement, j’ai pu recenser 47 matrones apparentées à des chevaliers, entre la fin du II^e s. avant notre ère et l’année d’instauration du Principat. L’immense majorité des témoignages se réfèrent à des sources littéraires, principalement tirées des écrits de Cicéron, sur lesquels, pour davantage de clarté, je vais d’abord me centrer. Si on ne peut nier non plus la présence, certes minime, d’épigraphie, j’y reviendrai dans un second temps, pour réfléchir sur les différences entre ces textes et la valeur des renseignements qu’ils peuvent nous dévoiler.

Ce qui frappe à première vue, c’est la présence d’un petit nombre de matrones anonymes : 10 sur 47, auxquelles il faut joindre 18 autres dont le nom peut être cependant aisément reconstitué. Ce fait est symptomatique de l’importance accordée aux femmes dans la documentation, qui sont, dans ce cas-là, mentionnées de manière indirecte. Au silence des sources littéraires à ce propos, il faut joindre la grande difficulté que l’on éprouve pour dater les témoignages dont nous disposons. En effet, en dépit de l’abondance des textes, il n’est pratiquement jamais possible de déterminer, si ce n’est de manière relative, la chronologie des dames que j’ai recensées, comme on s’en apercevra dans le tableau figurant au terme de cet article.

Que sait-on au juste de toutes celles-ci ? D’emblée, des noms émergent dans l’entourage de grands hommes de la fin de la République. Citons, par exemple, Helvia⁶ (12), mère de Cicéron⁷ et de Quintus⁸, son frère, dont le cas est emblématique. Bien qu’elle soit citée nommément par deux auteurs, Suétone⁹ et, avant lui, par Plutarque¹⁰, qui souligne au passage sa haute naissance, le seul texte qui nous permet de cerner un peu sa personnalité est une lettre de Q. Cicéron à Tiron, à la datation imprécise. Il y raconte une anecdote selon laquelle elle aurait été une maîtresse de maison veillant à la bonne conservation du vin, ce qui, par la même occasion nous confirme qu’elle était dé-

⁵ C’est la raison pour laquelle je ne prendrai pas en compte le cas de Cerellia, tel qu’évoqué dans ce volume par N. LAPINI, en dépit de son hypothèse, fort séduisante, d’une extraction équestre pour cette correspondante de Cicéron. L’incertitude prévalant dans la documentation m’oblige à l’exclure de mes listes.

⁶ Sur Helvia, voir MÜNZER, in *RE* VIII, 1, 1912, s. v. Helvia nr. 19, 229-230. Les numéros figurant entre parenthèses dans le corps du texte renvoient au tableau rangé à la fin de l’article.

⁷ Cf. NICOLET II, 1974, 1052-1053 nr. 362.

⁸ Cf. NICOLET II, 1974, 1053 nr. 363.

⁹ Suet. *Orat.* 80, 5-6 Reifferscheid.

¹⁰ Plu. *Cic.* I 1.

cédée au moment de la rédaction de la missive¹¹. Mis à part cette donnée chronologique assurée, il n'est pas permis d'être plus précis. Grâce à d'autres écrits de Cicéron, il est possible, par recoupements, d'affirmer que la sœur de sa mère, (Helvia)¹² (13), s'était unie avec un chevalier, C. Visellius Aculeo¹³. Toutes deux, peut-être originaires de *Fregellae* et issues de familles productrices de laine¹⁴, avaient conclu le même type d'alliances, que l'on pourrait qualifier d'endogames, car elles furent épouses de chevaliers, et leurs descendants directs entrèrent au Sénat. J'y reviendrai.

Pour poursuivre avec la famille de Cicéron, on peut évoquer une autre branche, liée, celle-là, à (Gratidia)¹⁵ (10), grand-mère paternelle de l'Orateur, épouse de M. Tullius Cicero¹⁶ et belle-mère d'Helvia (12), dont nous savons qu'elle était la sœur de M. Gratidius, *praefectus* de son état¹⁷, marié à son tour avec (Maria)¹⁸ (21), sœur de C. Marius¹⁹. Si la descendance de cette union parviendra au Sénat, avec l'appui, sans aucun doute, du célèbre général, l'autre sœur de C. Marius, (Maria)²⁰ (20), fut la mère du tribun militaire C. Lusius²¹, destiné à de hautes fonctions, si sa méconduite ne lui avait pas valu de périr assassiné sous les coups du subordonné qu'il tenta de violenter, en l'an 104²².

Toujours dans la parenté, un peu plus éloignée, cette fois, de Cicéron, il convient de mentionner son frère, Q. Cicéron, uni dans un mariage mal assorti avec (Pomponia)²³ (30), sœur de T. Pomponius Atticus²⁴, chevalier romain qui préféra l'*otium* aux aléas de la vie politique romaine et dont la famille possédait, aux dires de Cornélius Népos, le rang équestre depuis plusieurs générations²⁵. Cela explique l'union du père d'Atticus²⁶ avec (Caecilia) (2), sœur d'un autre *equus Romanus*, Q. Caecilius²⁷, qui l'adoptera sur son lit de mort, en 58, et lui lèguera 10 millions de sesterces²⁸. On ne saurait être plus

¹¹ Cic. *Fam.* XVI 26, 2.

¹² Sur (Helvia), voir MÜNZER, in *RE* VIII, 1, 1912, s. v. Helvia nr. 18, 229.

¹³ Cic. *De orat.* I 43, 191 et II 1, 2. Sur Aculeo : NICOLET II, 1974, 1078-1079 nr. 395.

¹⁴ Cf. COARELLI 1996, 203-204.

¹⁵ Sur (Gratidia), voir MÜNZER, in *RE* VII, 2, 1912, s. v. Gratidius nr. 5, 1840.

¹⁶ Cf. NICOLET II, 1974, 1055-1056 nr. 366.

¹⁷ Cic. *Leg. agr.* III 36. Cf. NICOLET II, 1974, 907 nr. 173.

¹⁸ Sur (Maria) : MÜNZER, in *RE* XIV, 2, 1930, s. v. Marius nr. 73, 1848.

¹⁹ Schol. Bern. Lucan. II, 173 USENER. Pour Marius : NICOLET II, 1974, 943-945 nr. 223.

²⁰ Sur (Maria) : MÜNZER, in *RE* XIV, 2, 1930, s. v. Marius nr. 74, 1848.

²¹ Cf. NICOLET II, 1974, 931 nr. 207.

²² Schol. Bob. *Pro Milone* 66 Hildebrandt ; *Plu. Mar.* 14, 3 et *Apophth. Mari* 3 ; Val. Max. VI 1, 12.

²³ *Nep. Att.* V 3.

²⁴ Cf. NICOLET II, 1974, 990 nr. 283.

²⁵ *Nep. Att.* I 1.

²⁶ Cf. NICOLET II, 1974, 989 nr. 282.

²⁷ Cf. NICOLET II, 1974, 809-810 nr. 60.

²⁸ *Nep. Att.* V 1-2. Voir aussi Val. Max. VII 8, 5.

affirmatif dans le cas de la tante paternelle d'Atticus, (Pomponia) (29), mariée à un certain Anicius²⁹, et dont la fille, Anicia³⁰, avait épousé Ser. Sulpicius Rufus, frère du tribun de 88³¹. La même incertitude prévaut dans le chef de Pilia³² (27), épouse d'Atticus, éventuellement apparentée à Q. Pilius Celer³³, au rang juridique indéterminé³⁴. Quant à affirmer que son possible frère ou père, M. Pilius, provenait d'une famille obscure et désargentée, au motif qu'il avait aliéné une parcelle de terrain de 1.000 jugères pour 115.000 sesterces, c'est un pas qu'on ne peut à mon sens franchir. Quoi qu'il en soit, leur fille, Caecilia Attica³⁵ (3), née vers 51, s'unit à M. Vipsanius Agrippa³⁶ vers 37. On ne sait si leur mariage finit en divorce ou suite au décès d'Attica, mais ce qui est certain, c'est qu'en 28, Agrippa épousa Claudia Marcella³⁷.

Comme on peut s'en rendre compte à la vue de cette description des liens familiaux de l'entourage de Cicéron, nous connaissons très peu de femmes par leurs noms, en dépit de posséder des témoignages de qualité, si je puis dire. En outre, et le fait est paradoxal, c'est justement cette proximité au célèbre Arpinate qui nous permet de découvrir leur existence. On ne peut en dire autant d'autres matrones, dont on ne peut guère reconstituer les alliances ou la parenté au-delà d'un certain degré.

C'est le cas, par exemple, de (Pinaria)³⁸ (28), épouse de P. Clodius Pulcher³⁹, dont le frère, L. Pinarius Natta⁴⁰, était membre de l'ordre équestre. Leur mère (46), qui demeure pour nous anonyme, s'était pour sa part remariée avec le consulaire L. Licinius Murena⁴¹. Au sein de cette famille-là, on sent le poids des luttes ' idéologiques ', dans la mesure où Murena, défendu par Cicéron, a vu comment son beau-fils, sous la ' mauvaise ' influence de Clodius, a participé au vote qui a permis la destruction de la *domus* de l'Orateur sur le Palatin, objet d'un célèbre discours. Le rôle de la parenté liant les deux hommes dans cette décision n'y est certainement pas étranger.

²⁹ Cf. NICOLET II, 1974, 772 nr. 19.

³⁰ Cf. KLEBS, in *RE* I, 1894, s. v. Anicius nr. 18, 2198.

³¹ *Nep. Att.* II 1.

³² Cf. MÜNZER, in *RE* XX, 2, 1950, s. v. Pilius nr. 3, 1327-1328.

³³ Cf. NICOLET II, 1974, 978 nr. 269.

³⁴ *Cic. Fam.* VIII 8, 2, daté d'octobre 51.

³⁵ Cf. HANSLIK, in *RE* XXI, 2, 1952, s. v. Pomponius nr. 78, 2350-2351.

³⁶ Cf. HANSLIK, in *RE* IXA, 1, 1961, s. v. Vipsanius nr. 2, 168 et 1226-1275.

³⁷ *FOS* 242.

³⁸ Cf. MÜNZER, in *RE* XX, 2, 1950, s. v. Pinarius nr. 29, 1407.

³⁹ Cf. FRÖHLICH, in *RE* IV, 1, 1900, s. v. Clodius nr. 48, 82-88.

⁴⁰ Cf. NICOLET II, 1974, 979 nr. 270.

⁴¹ *Cic. Dom.* XLV 118 et LII 134. Sur ce dernier, MÜNZER, in *RE* XIII, 1, 1926, s. v. Licinius nr. 123, 446-449.

Jusqu'à présent, les matrones que j'ai présentées vivaient dans l'entourage de Cicéron. Fort heureusement, il m'a été possible d'en repérer d'autres : tel est le cas, p. ex., d'(Aelia) (1), fille de L. Aelius Stilo Praeconinus⁴² et épouse de Ser. Clodius⁴³, tous deux chevaliers et grammairiens⁴⁴, aux relations que l'on peut supposer conflictuelles, dans la mesure où le beau-fils a plagié sans vergogne les travaux de son beau-père.

De mauvaises relations devait peut-être entretenir Catilina⁴⁵ avec son beau-frère, Q. Caecilius⁴⁶, époux de sa sœur (Sergia)⁴⁷ (34), qui eut le tort de ne pas manifester d'opinion partisane et que le futur conjuré n'a pas hésité à massacrer pour complaire à Sylla⁴⁸.

Pour sa part, (Nonia) (23), dont on ne sait si elle vivait encore ou non, n'a pu empêcher son mari, M. Anneius⁴⁹, de déshériter leur propre fils, adopté par son frère, le sénateur prétorien M. Nonius Sufenas (en 81)⁵⁰.

Le même cas de figure se présente pour l'épouse anonyme (47), une nouvelle fois, de l'*equus Romanus splendidus* C. Plotius⁵¹ qui, à son décès, voulut la déshériter au profit d'un Sex. Peducaeus, dont on ne sait rien de plus, mais qui eut l'élégance de renoncer à l'héritage et de laisser le legs à la veuve⁵².

C'est de richesse aussi qu'il est question lorsque Suétone évoque la première fiancée de César, Cossutia⁵³ (7), de famille équestre⁵⁴, selon ses dires – l'appellation est bien impropre en réalité, car l'appartenance à l'ordre équestre ne concernait que les hommes et n'était pas héréditaire *de iure* -, et dont il souligne la grande opulence⁵⁵. En dépit de sa fortune, le futur Dictateur rompit les fiançailles en 84 pour épouser Cornelia⁵⁶.

Parfois, d'autres motivations, plus politiques, s'ajoutent à l'argent, comme dans le cas de Fannia⁵⁷ (8), mariée à C. Titinius⁵⁸, de rang incertain, mais sans doute équestre, et

⁴² Cf. NICOLET II, 1974, 765-766 nr 11.

⁴³ Cf. NICOLET II, 1974, 838 nr 94.

⁴⁴ Cic. *Brut.* 205 et Suet. *Gramm.* 2.

⁴⁵ Cf. GELZER, in *RE* IIA, 2, 1923, s. v. Sergius nr. 23, 1693-1711.

⁴⁶ Cf. NICOLET II, 1974, 806-807 nr. 56.

⁴⁷ Cf. MÜNZER, in *RE* IIA, 2, 1923, s. v. Sergius nr. 50, 1721.

⁴⁸ Q. Cic. *Pet.* 2, 9.

⁴⁹ Cf. NICOLET II, 1974, 773-774 nr. 21.

⁵⁰ Val. Max. VII 7, 4.

⁵¹ Cf. NICOLET II, 1974, 985 nr. 276.

⁵² Cic. *Fin.* II 18, 58.

⁵³ Cf. MÜNZER, in *RE* IV, 2, 1901, s. v. Cossutius nr. 7, 1674.

⁵⁴ Cf. NICOLET II, 1974, 857 nr. 121.

⁵⁵ Voir CÉBELLAC-GERVASONI 1998, 216-217 n. 18, sur l'éventuel rapport avec une famille active en Orient.

⁵⁶ Suet. *Iul.* 1, 1. Cf. MÜNZER, in *RE* IV, 1, 1900, s. v. Cornelius nr. 413, 1596.

⁵⁷ Cf. MÜNZER, in *RE* VI, 2, 1909, s. v. Fannius nr. 21, 1995.

⁵⁸ Cf. NICOLET II, 1974, 1038 nr. 343.

dont le divorce au terme d'un procès retentissant où elle fut pourtant condamnée pour adultère fut concédé par Marius, en l'an 100⁵⁹. Reconnaisante envers ce dernier, grâce auquel elle avait pu récupérer sa dot, au remboursement de laquelle son ex-mari avait été astreint par jugement, elle l'hébergea quelque temps lorsqu'il vint à *Minturnae*, en 89, fuyant les troupes de Sylla qui le poursuivaient⁶⁰. Quoi qu'il en soit, nous savons qu'elle eut un fils qui devint sénateur, Q. Titinius⁶¹, tandis que son autre fils, naturel, semble-t-il, Cn. Fannius⁶², demeura dans l'ordre équestre.

Comme on peut le constater, les témoignages présentés jusqu'à maintenant se référent à des familles qui comportent à la même génération, voire sur deux, des chevaliers et des sénateurs. D'autres exemples viennent corroborer ce fait : citons ainsi (Rabiria)⁶³ (32), mariée au *princeps equestris ordinis* C. Curtius⁶⁴ et dont tant le frère, C. Rabirius⁶⁵, qui adopta son fils, C. Rabirius Postumus⁶⁶, que ce dernier, furent des chevaliers devenus membres du Sénat⁶⁷. Plus tôt, la grand-mère paternelle du grand Pompée⁶⁸, Lucilia⁶⁹ (17), fut la fille ou la sœur du sénateur C. Lucilius et la sœur du poète satirique⁷⁰ qui conserva le rang équestre⁷¹. Un exemple similaire nous est offert par (Vettia)⁷² (36), sœur de P. Vettius Chilo⁷³, *homo equestris ordinis*, et mariée à C. Verres⁷⁴. Pour finir, comment ne pas mentionner Mécène⁷⁵, ami intime d'Auguste, demeuré toute sa vie dans l'ordre équestre et marié à Terentia⁷⁶ (35), avec laquelle il a

⁵⁹ Val. Max. VIII 2, 3 et Plu. *Mar.* 38, 3-4.

⁶⁰ Cic. *Verr.* 2 I 128 ; Val. Max. I 5, 5 et VIII 2, 3 ; Plu. *Mar.* 38, 5-6.

⁶¹ Cf. NICOLET II, 1974, 1039-1040 nr. 345.

⁶² Cf. NICOLET II, 1974, 872-874 nr. 140.

⁶³ Cf. MÜNZER, in *RE* IA, 1, 1914, s. v. Rabirius nr. 8, 29.

⁶⁴ Cf. NICOLET II, 1974, 861-862 nr. 127.

⁶⁵ Cf. NICOLET II, 1974, 999 nr. 296.

⁶⁶ Cf. NICOLET II, 1974, 1000-1001 nr. 297.

⁶⁷ Cic. *Rab. perd.* III 8 ; *Rab. post.* II 3 et XVII 45. On ne la nomme pas par son nom.

⁶⁸ Cf. NICOLET II, 1974, 986-987 nr. 277.

⁶⁹ Cf. MÜNZER, in *RE* XIII, 2, 1927, s. v. Lucilius nr. 33, 1647, qui en fait une nièce du poète.

⁷⁰ Cf. NICOLET II, 1974, 926-929 nr. 204.

⁷¹ Vell. II 29, 2 ; [Acro], Hor. *Sat.* II 1, 75 et Porph., Hor. *Sat.* II 1, 75. Née, sans doute, à *Suessa Aurunca*, d'où provenait son frère: Iuv. I 20.

⁷² Cf. GUNDEL, in *RE* VIIIA, 2, 1958, s. v. Vettius nr. 19, 1857.

⁷³ Cf. NICOLET II, 1974, 1072 nr. 386.

⁷⁴ Cic. *Verr.* 2 III 71-72, 168. Voir aussi HABERMEHL, in *RE* VIIIA, 2, 1958, s. v. Verres nr. 1, 1561-1633.

⁷⁵ Cf. NICOLET II, 1974, 932-933 nr. 209.

⁷⁶ Sen. *Dial.* I 3, 11 ; Suet. *Aug.* 66, 3, mais cf. [Acro], Hor. *Epod.* III 21. Sur Terentia, en dernier lieu: *PIR*² T 98 KRIECKHAUS et HEINRICHS.

entretenu avec le temps des relations conflictuelles⁷⁷, elle-même sœur de personnages de haut rang⁷⁸ et éventuelle amante du Prince ?⁷⁹

Avant de passer aux documents épigraphiques, il convient encore de mentionner les parentes de trois protagonistes du *Pro Cluentio* de Cicéron, membres de l'ordre équestre : St. Abbius Oppianicus⁸⁰, qui fut en plus IIIIvir ; A. Cluentius A. f. Habitus⁸¹ et N. Cluentius⁸², son fils putatif⁸³. Je ne rentrerai pas dans les détails, sous peine d'alourdir considérablement cet article. Je renvoie pour ce faire au travail de P. Moreau⁸⁴, non sans signaler qu'Oppianicus s'était marié à six reprises, semble-t-il, avec Cluentia⁸⁵ (4), tante d'Habitus ; Papia⁸⁶ (26), mère de son premier enfant ; Magia⁸⁷ (19), dont il eut un deuxième fils ; la veuve de Cn. Magius⁸⁸ (44) ; Novia⁸⁹ (24), qui lui donna son dernier fils, puis enfin l'inénarrable Sassia⁹⁰ (33). Celle-ci, de son côté, s'était unie auparavant à deux autres reprises, à A. Cluentius Habitus⁹¹, avec qui elle engendra un fils homonyme, membre de l'ordre équestre, dont il a déjà été question, et Cluentia⁹² (5), qu'elle fit divorcer pour épouser son mari, A. Aurius Melinus⁹³, dont elle eut une fille, Auria.

Si les seuls textes dont j'ai fait état jusqu'à maintenant furent exclusivement littéraires, je ne peux passer sous silence le fait que nous disposons également de sources épigraphiques, bien moins nombreuses, il est vrai, ce qui est normal à une époque où la

⁷⁷ Hor. *Carm.* II 12, 13-28 ; Laud. Maecen. II 9-10 ; Sen. *Dial.* I 3, 10 ; Sen. *Epist.* CXIV 4 et 6 ; D.C. LIV 30, 4 ; Iavol. *Dig.* XXIV 1, 64.

⁷⁸ D.C. LIV 3, 5. Tout d'abord, il y a Murena, que l'on pourrait identifier avec A. Terentius A. f. Varro Murena, aussi appelé L. Licinius Varro Murena, consul en l'an 23 (cf. *PIR*² L 218 PETERSEN et *PIR*² T 96 HEINRICHS). Un autre de ses frères fut le chevalier C. Proculcius (*PIR*² P 985 WACHTEL et DEMOUGIN 1992, 161-162 nr. 177), tandis que le dernier se serait dénommé Scipio (*PIR*² S 249 WACHTEL) : cf. [Acro], Hor. *Carm.* II 2, 5 et Porph., Hor. *Carm.* II 2, 5.

⁷⁹ D.C. LIV 19, 3.

⁸⁰ Cic. *Cluent.* 39, 109. Cf. NICOLET II, 1974, 755-756 nr. 1.

⁸¹ Cic. *Cluent.* 57, 156. Cf. NICOLET II, 1974, 840-841 nr. 103.

⁸² Cic. *Cluent.* 60, 165. Cf. NICOLET II, 1974, 841-842 nr. 104.

⁸³ MOREAU 1983, 107-108 et 114.

⁸⁴ Sur cette famille: MOREAU 1983.

⁸⁵ Cf. MÜNZER, in *RE* IV, 1, 1901, s. v. Cluentius nr. 5, 112.

⁸⁶ Cf. MÜNZER, in *RE* XVIII, 2-3, 1949, s. v. Papius nr. 15, 1081.

⁸⁷ Cf. MÜNZER, in *RE* XIV, 1, 1928, s. v. Magius nr. 20, 442.

⁸⁸ Cf. MÜNZER, in *RE* XIV, 1, 1928, s. v. Magius nr. 3, 438.

⁸⁹ Cf. MÜNZER, in *RE* XVII, 1, 1936, s. v. Novius nr. 26, 1222.

⁹⁰ Cf. MÜNZER, in *RE* IIA, 1, 1921, s. v. Sassia, 57.

⁹¹ Cf. MÜNZER, in *RE* IV, 1, 1901, s. v. Cluentius nr. 3, 112.

⁹² Cf. MÜNZER, in *RE* IV, 1, 1901, s. v. Cluentius nr. 6, 113.

⁹³ Cf. NICOLET II, 1974, 798-800 nr. 49.

pratique de graver des inscriptions sur support durable n'était pas aussi répandue et entrée dans les mœurs. Malgré cela, grâce à celles-ci, il nous est permis de prendre connaissance de Maecia M. f. (18), fille de l'*equus* M'. Maecius C. f. Sab. Varus⁹⁴, à qui elle érige l'épithaphe versifiée à *Visentium*, sur les bords du lac de Bolsena⁹⁵.

Pour sa part, à Rome, Hirtuleia L. f. (15) fut l'épouse de l'*equus* L. Septumius L. f. Arn.⁹⁶, lui-même fils d'un *magister Capitolinus quinquennalis* qui reste pour nous anonyme, compte tenu d'une brisure de la pierre⁹⁷.

Un peu plus au Sud, à *Pompei*, la *sacerdos publica* de Cérès, Lassa M. f. (16), se maria avec A. Clodius M. f. Pal., d'humble origine, semble-t-il, scribe municipal et *magister pagi Augusti Felicis suburbani*, vers le milieu du I^{er} s⁹⁸. De cette union naquit A. Clodius A. f. Men. Flaccus, *IIuir iure dicundo ter, quinquennalis, tribunus militum a populo*⁹⁹ qui fut à son tour le père de Clodia A. f., *sacerdos publica* de Cérès au début du I^{er} s. de notre ère, et de ce fait hors de notre recensement¹⁰⁰. Lassa nous est connue par ailleurs, car elle fut liée à une famille exportatrice de vin, ce qui a dû contribuer à la promotion des siens à l'*ordo* local, puis à l'ordre équestre¹⁰¹.

Un autre exemple issu de l'épigraphe est celui de Mineia M. f. (22), sœur du chevalier M. Mineius M. f. M. n. Flaccus¹⁰², qui, à *Paestum*, dans la deuxième moitié du I^{er} s., a rebâti la basilique du Forum, comme l'attesterait une émission monétaire¹⁰³. Son mari, C. Cocceius Flaccus (questeur en 44, légat en 42 et décès vers 40)¹⁰⁴, et son fils, Iustus¹⁰⁵, devaient être décédés avant elle. Elle fit aussi rebâtir un temple à *Mater Matuta*, lors de la reconstruction de la basilique. Elle a également étendu son patronage au collège chargé du culte très prestigieux sur place de *Mens Bona*¹⁰⁶.

Enfin, le dernier exemple concerne Octavia M. f. (25), épouse du magistrat et dispen-

⁹⁴ Cf. NICOLET II, 1974, 934-935 nr. 211.

⁹⁵ *CIL*, I² 3339 = *ILLRP* 692a.

⁹⁶ Cf. NICOLET II, 1974, 1019-1022 nr. 321.

⁹⁷ *CIL*, VI 40911 = *CIL*, I² 2992 = *ILLRP* 697.

⁹⁸ *CIL*, X 1074b (p. 967, 1006) (= *ILS* 5053, 2).

⁹⁹ *CIL*, X 1074d (p. 967, 1006) (= *ILS* 5053, 4) = *GladPar* 1.

¹⁰⁰ *CIL*, X 1074a (p. 967, 1006) (= *ILS* 5053, 1) et DE CARO 1983, 5 OS, inscription 2.

¹⁰¹ CASTRÉN 1975, 41 ; 94-95 et 154-155 ; CÉBEILLAC-GERVASONI 1989, 72 ; CÉBEILLAC-GERVASONI 1992, 98 et CÉBEILLAC-GERVASONI 1998, 147. Dans ces deux dernières contributions, elle en fait l'épouse d'A. Clodius Flaccus (cf. cependant 214 n. 4). Sur le sacerdoce, v. SAVUNEN 1997, 137-138.

¹⁰² *AEP* 1975, 248 = *ILPaestum* 81. Sur Flaccus : DEMOUGIN 1992, 313 nr. 375, qui date sa carrière d'avant Claude. Un autre frère est connu : *AEP* 1975, 249 = *ILPaestum* 82.

¹⁰³ Cf. TORELLI 1996, 157-158.

¹⁰⁴ *AEP* 1975, 250 = *ILPaestum* 85.

¹⁰⁵ *ILPaestum* 163.

¹⁰⁶ *ILPaestum* 18.

dieux évergète de la colonie L. Lucilius P. f. P. n. P. nep. P. pronep. Gamala¹⁰⁷, qui remit la somme pour l'organisation des jeux publics, fit paver la voie qui passe au forum, offrit un *epulum* aux colons et deux fois un *prandium*, restaura le temple de Vulcain, fit construire le temple de Vénus, de la Fortune et de Cérès, puis de *Spes*. Avec son collègue à la censure M. Turranius, il fit don des poids du marché, mais finança seul la construction du tribunal de marbre sis sur le Forum. Enfin, il offrit 15.200 sesterces pour soutenir la guerre navale, ce qui lui valut de recevoir une statue de bronze érigée près du tribunal du questeur, et qui s'ajoute à celle, dorée, qu'on lui avait préalablement offert¹⁰⁸. Pour sa part, Octavia M. f. ne fut pas en reste : elle paya l'aménagement du sanctuaire de la *Bona Dea* d'Ostie, en faisant stuquer le portique, fabriquer des banquettes et bâtir un toit pour la cuisine, entre 80 et 50 avant notre ère¹⁰⁹. Tous deux furent les parents ou les aïeux du magistrat et officier homonyme L. Lucilius P. f. P. n. P. nep. P. pronep. P. abnep. Gamala¹¹⁰.

On le constate d'emblée à l'examen de tous les témoignages épigraphiques : nous prenons connaissance de pratiques que les sources littéraires passent sous silence, telles que l'évergétisme, par exemple, avec la construction d'édifices, ou bien l'implication de matrones dans des activités économiques, dans le chef de Lassia (16). Cela étant, les textes aussi nous instruisent sur la fortune de telle ou telle dame. Il suffit de penser aux problèmes d'héritage et de dot auxquels furent confrontées Fannia (8) ou l'épouse anonyme de C. Plotius (47). Que dire aussi de Suétone qui nous informe de la richesse de la famille de Cossutia (7), un temps fiancée à César ? Mais les apports de ces derniers ne s'arrêtent pas là.

En effet, cette documentation nous fournit, de manière incidente, des informations sur les types de mariages conclus, endogames ou exogames, le cas échéant. Dans le premier cas de figure, nous trouvons (Aelia) (1), par exemple, fille et épouse de chevaliers. On peut citer aussi (Caecilia) (2), sœur et épouse de chevaliers. Il en va de même pour tous les mariages conclus à *Larinum*, tels que décrits par Cicéron. Toutefois, c'est au niveau de l'exogamie que les témoignages sont plus parlants : tandis que (Nonia) (23), (Rabiria) (32) et (Sergia) (34) furent sœurs de sénateurs, mais épouses de chevaliers, Miniea (22) et (Vettia) (36) présentent le cas inverse ; (Gratidia) (11) fut fille de chevalier, manifestement, mais sœur et épouse de sénateurs, un peu comme (Pomponia) (30), si

¹⁰⁷ CÉBEILLAC-GERVASONI 2004.

¹⁰⁸ *CIL*, XIV 375 (p. 482, 615) = *CIL*, I² 3031a (= *ILS* 6147 (p. 187)) = *IPOstie-B*, 335. Sur Gamala, en particulier, et ses évergésies : COARELLI 2004 ; LO CASCIO 2004 ; PANCIERA 2004 ; ZEVI 2004.

¹⁰⁹ *CIL*, I² 3025.

¹¹⁰ *AEP* 1959, 254. Sur ce chevalier : DEMOUGIN 1992, 101-102 nr. 97 (qui en fait le petit-fils) ; COARELLI 2004, 95 et CÉBEILLAC-GERVASONI - CALDELLI - ZEVI 2010, 106 (qui l'identifient au fils du couple).

son frère Atticus avait accepté d'entrer au Sénat, alors que (Pinaria) (28), belle-fille d'un sénateur, épousait un homme du même rang, Clodius, et fut la sœur d'un chevalier. Enfin, Caecilia Attica (3), fille d'Atticus, chevalier, épousa Agrippa, un sénateur en vue. Octavia M. f., l'épouse généreuse du prodigue Gamala pouvait, elle aussi, avoir été apparentée à des sénateurs, selon l'hypothèse de M. Cébeillac-Gervasoni¹¹¹.

Si l'on se place du point de vue des descendants de ces unions, on remarque qu'en règle générale, si le Destin ne s'en mêle pas, ils atteignent un rang plus élevé que celui de leurs parents : M. Nonius Sufenas et C. Rabirius Postumus, par exemple, après leur adoption par leurs oncles maternels, deviennent comme eux sénateurs. Le même schéma se produit avec Cicéron et son frère, ainsi que leur cousin C. Visellius Varro¹¹². Seul échappe à ce constat Atticus, qui préféra demeurer dans l'ordre équestre. Parfois la promotion mène seulement à l'ordre équestre, à l'instar de P. Lucilius Gamala fils, d'Ovide et de son frère ou d'A. Clodius Flaccus.

Dans les textes conservés, il est même question de remariage et de divorce, comme dans le cas de Sassia (33), par exemple, aux trois unions, pour ne rien dire de son dernier époux, St. Abbius Oppianicus, à *Larinum*, qui se maria à cinq autres reprises avec des femmes de la région. Évoquons aussi cette dame, anonyme (43), qui s'unit d'abord à P. Iunius¹¹³, puis à C. Mustius¹¹⁴, assurément chevalier romain¹¹⁵. Il en fut de même pour Fannia (8), mariée d'abord à un C. Titinius, dont elle divorça au terme d'un procès houleux, pour se remarier avec un inconnu dont elle eut un fils naturel, Cn. Fannius ; citons aussi la mère anonyme (38) du tribun Q. Fufidius¹¹⁶, qui épousa ensuite M. Caesius¹¹⁷, édile à *Arpinum* en 46 ; ou encore la mère (46) de L. Pinarius Natta, mariée en secondes noces avec le consulaire L. Murena ou encore la mère (40) du chevalier Gellius (Poplicola)¹¹⁸, épouse de deux sénateurs¹¹⁹.

Ce dernier personnage me permet d'évoquer un cas pour le moins unique dans mon répertoire : aux dires de Cicéron, ce Gellius (Poplicola) se serait marié avec une affranchie¹²⁰ (41). Le fait est assez atypique que pour être souligné. Sous l'Empire, soit dit en passant, des témoignages sont pour le moins rares et dénotent une pratique mino-

¹¹¹ CÉBEILLAC-GERVASONI 2004, 80.

¹¹² Cf. NICOLET II, 1974, 1079-1080 nr. 396.

¹¹³ Cf. NICOLET II, 1974, 916-917 nr. 185.

¹¹⁴ Cf. NICOLET II, 1974, 958 nr. 241.

¹¹⁵ Cic. *Verr.* 2 I 51, 135 et cf. aussi 52, 137.

¹¹⁶ Cf. NICOLET II, 1974, 883-884 nr. 153.

¹¹⁷ Cf. NICOLET II, 1974, 821 nr. 74.

¹¹⁸ Cf. NICOLET II, 1974, 898-903 nr. 170.

¹¹⁹ Cic. *Sest.* LI 110. Son frère et son père furent sénateurs et sa mère se remaria avec L. Marcius Philippus, cos. 91 et censeur en 86. Cic. *Sest.* LII 111.

¹²⁰ Cic. *Sest.* LII 110.

ritaire qui ne semble pas avoir affecté les membres de l'ordre équestre, à la différence des sénateurs, comme le confirment les dispositions prises par Auguste en ce sens¹²¹.

Pour finir, dans un registre un peu plus dramatique, il convient d'évoquer ici le sort tragique de (Pontia) (31) assassinée par son père, *equus Romanus* Pontius Aufidianus¹²², car elle avait été séduite par son *paedagogus* Fannius Saturninus, tué lui aussi¹²³. Cet exemple nous révèle non seulement des relations coupables, aux yeux du père, mais aussi que les jeunes filles pouvaient recevoir une bonne éducation.

Enfin, un dernier mot sur la répartition géographique de ces dames. Alors que dans leur grande majorité elles avaient *a priori* vu le jour à Rome, il est possible d'affirmer qu'(Aelia) (1) provenait de *Lanuvium* ; Fannia (8) de *Minturnae* ; Lucilia (17) de *Suessa Aurunca* ; (Gratidia) (10-11), (Maria) (20-21) et les sœurs Helvia (12-13), femmes de la famille de Cicéron, d'*Arpinum* ; Helvia (14), la jeune fille foudroyée en route vers l'Apulie en l'an 114 en était peut-être originaire¹²⁴, tout comme Maecia (18) l'était de *Vesentium* ; Mineia (22) de *Paestum* ; Octavia (25) d'Ostie ; la mère (45) d'Ovide, décédée à un âge respectable, de *Sulmo*¹²⁵ et (Vibia) (37) de *Larinum*¹²⁶, à l'instar des Cluentiae (4-5), tante et nièce, Magia (19), Novia (24), Sassia (33) et la veuve (44) de Cn. Magius, connues par le célèbre discours de Cicéron. Seule Papia (26), unie à St. Abbius Oppianicus à *Larinum*, venait en fait de *Teanum Apulum*¹²⁷. Autrement dit, alors que seule l'Italie nous fournit des attestations, avec une surreprésentation de *Larinum*, en raison de l'existence d'une source littéraire exceptionnelle qui nous décrit sa société du premier tiers du I^{er} s., on ne connaît pour l'heure aucune matrone originaire des provinces, à une époque, il est vrai, où le recrutement des chevaliers commençait à peine à s'étendre hors de la péninsule.

En conclusion, l'étude des parentes de chevaliers romains d'époque tardo-républicaine, bien qu'à ses premiers stades, offre des perspectives intéressantes : mariages, richesse, activités au profit de la communauté, mobilité géographique. Autant d'aspects mis en lumière lors de la confection de ce petit répertoire, surtout si je le compare avec les 750 matrones recensées dans ma thèse. Ce groupe de dames ne dispose pas de définition juridique claire sous la République à la différence de l'Empire. Quoiqu'il en soit, dans un cas comme dans l'autre, la femme n'y trouve jamais sa place. Privée de l'apparte-

¹²¹ Cf. RAEPSAET-CHARLIER 1999, 224-226.

¹²² Cf. NICOLET II, 1974, 992-993 nr. 287.

¹²³ Val. Max. VI 1, 3.

¹²⁴ Plu. *Qu. R.* 83 ; *Obseq.* 37 ; *Oros. Hist.* V 15, 20-21. Sur cette dernière, voir MÜNZER, in *RE VIII*, 1, 1912, s. v. Helvia nr. 17, 229. Sur son père : NICOLET II, 1974, 910 nr. 178.

¹²⁵ Ov. *Trist.* IV 10, 3 et 80. Sur son mari, NICOLET II, 1974, 968 nr. 255.

¹²⁶ Cic. *Cluent.* 60, 165.

¹²⁷ Cic. *Cluent.* 9, 27.

nance effective à un ordre, elle ne se refuse pourtant pas d'aider les siens pour l'accès aux honneurs et la promotion aux ordres supérieurs. Toutefois, il faut prendre conscience nous restons fortement tributaires de nos sources et de leurs limitations, d'autant plus que l'échantillon est limité. Bien que textes littéraires, plus nombreux, et inscriptions se complètent parfaitement, il demeure des questions sans réponse et ce constat est malheureusement valable durant toute l'existence de l'ordre équestre.

Liste de matrones équestres¹²⁸ :

Nom	Chronologie	Nom du parent	Fonction	Note
1)(Aelia)	v. 130-100 ?	<i>L. Aelius Stilo Praeconinus</i> , père <i>Ser. Clodius</i> , mari	<i>Eques Romanus</i> <i>Eques Romanus</i>	Originnaire de <i>Lanuvium</i>
2)(Caecilia)	v. 135/132-45/42	<i>T. Pomponius</i> , mari <i>T. Pomponius Atticus</i> , fils <i>Q. Caecilius</i> , frère	<i>Equestrem dignitatem...</i> <i>A maioribus acceptam eq. dignitatem</i> <i>Eques Romanus</i>	
3)Caecilia Attica	v. 51-29 ?	<i>T. Pomponius Atticus</i> , père M. VIPSANIUS AGRIPPA, mari*	<i>A maioribus acceptam eq. dignitatem</i> <i>Praetor (40), consul (37 ; 28-27)</i>	
4)Cluentia	Début I ^{er} s.	A. Cluentius Habitus, frère <i>A. Cluentius A. f. Habitus</i> , neveu <i>St. Abbius Oppianicus</i> , mari	<i>Nobilitate (...) princeps</i> <i>Eques Romanus</i> <i>Eques Romanus, IIIIuir</i>	Originnaire de <i>Larinum</i>
5)Cluentia	v. 100-80	A. Cluentius Habitus, père <i>A. Cluentius A. f. Habitus</i> , frère A. Aurius Melinus, mari	<i>Nobilitate (...) princeps</i> <i>Eques Romanus</i> <i>Domi nobilis</i>	Originnaire de <i>Larinum</i>
6)(Corfidia)	v. 100-80	<i>Corfidius</i> , père	<i>Equestris ordinis</i>	Originnaire de Sabine ?
7)Cossutia	v. 84	<i>(Cossutius)</i>	<i>Familia equestri</i>	
8)Fannia	100 et 88	<i>C. Titinius</i> , mari Q. TITINIUS, fils <i>Cn. Fannius</i> , fils	<i>Eques Romanus ?</i> <i>Senator</i> <i>Eques Romanus</i>	Originnaire de <i>Minturnae</i>

¹²⁸ La datation des matrones est approximative et est calquée sur celle de leurs parents détenteurs de fonctions qui permettent d'établir un ancrage chronologique. En majuscules figurent les sénateurs et en gras italique les chevaliers romains.

* Pour davantage de facilité, dans le cas des sénateurs, ne sont mentionnées que les magistratures les plus prestigieuses (préture, consulat et censure), à la datation assurée.

9)(Gellia)	v. 100-80	(L. GELLIUS), père L. GELLIUS POPLICOLA, frère (-) <i>Gellius (Poplicola)</i> , frère POSTUMIUS, fils	<i>Senator</i> (?) <i>Praetor</i> (94), <i>consul</i> (72), <i>censor</i> (70) <i>Nomen ordinis equestris retinet</i> <i>Senator</i> (?)	
10)(Gratidia)	v. 120-80	<i>M. Gratidius</i> , frère M. Tullius Cicero, mari <i>M. Tullius Cicero</i> , fils <i>L. Tullius Cicero</i> , fils	<i>Praefectus Magistratus</i> <i>Eques Romanus</i> <i>Eques Romanus</i>	Originai- re d' <i>Arpinum</i>
11)(Gratidia)	v. 110-60	<i>M. Gratidius</i> , père L. SERGIUS CATILINA, mari M. MARIUS GRATIDIANUS, frère	<i>Praefectus Praetor</i> (68) <i>Praetor</i> (85-84)	
12)Helvia	v. 125-??	<i>M. Tullius Cicero</i> , mari M. TULLIUS CICERO, fils Q. TULLIUS CICERO, fils	<i>Eques Romanus</i> <i>Praetor</i> (66), <i>consul</i> (63) <i>Praetor</i> (62)	Originai- re d' <i>Arpinum</i> ou <i>Fregellae</i> ?
13)(Helvia)	v. 125-??	<i>C. Visellius Aculeo</i> , mari C. VISELLIUS VARRO, fils?	<i>Eques Romanus</i> <i>Senator</i> ?	Originai- re d' <i>Arpinum</i> ou <i>Fregellae</i> ?
14)Helvia	114	<i>L. Helvius</i> , père	<i>Eques Romanus</i>	Originai- re d'Apu- lie ?
15)Hirtuleia L. f.	I ^{er} s.	<i>L. Septimius</i> , mari	<i>Eques</i>	Origi- naire de Rome
16)Lassia M. f.	v. 80-70??	A. Clodius M. f. Pal., mari <i>A. Clodius A. f. Men. Flaccus</i> , fils	<i>Scriba, magister pagi Augusti Felicis suburbani</i> <i>Huir iure dicundo ter, quinquennalis, tribunus militum a populo</i>	Origi- naire de <i>Pompei</i>
17)Lucilia	v. 150-100	<i>C. Lucilius</i> , frère C. LUCILIUS, frère ou père CN. POMPEIUS STRABO, fils	<i>Eques</i> <i>Senator</i> <i>Consul</i> (89)	Origi- naire de <i>Suessa Aurunca</i>

18)Maecia M. f.	v. 50	M. Maecius C. f. Sab. Varus , père	<i>Eques</i>	Originai- re de <i>Vi- sentium</i>
19)Magia	Début I ^{er} s.	St. Abbius Oppianicus , mari	<i>Eques Romanus, IIIIuir</i>	Origi- naire de <i>Larinum</i>
20)(Maria)	v. 150-90	C. MARIUS, frère C. Lusius , fils	<i>Consul</i> (107 ; 104-100 ; 86) <i>Tribunus militum</i>	
21)(Maria)	v. 150-90	C. MARIUS, frère M. MARIUS, frère M. Gratidius , mari M. MARIUS GRATI- DIANUS, fils	<i>Consul</i> (107; 104-100;86) <i>Senator</i> <i>Praefectus</i> <i>Praetor</i> (85-84)	
22)Mineia M. f.	v. 60-15	M. Mineius M. f. M. n. Flaccus , frère L. Mineius M. f. M. n., frère C. COCCEIUS FLAC- CUS, mari C. Cocceius Iustus, fils	<i>Tribunus militum</i> <i>Senator</i>	Evergète à <i>Paestum</i> , sa patrie
23)(Nonia)	v. 100-80	M. Anneius , mari M. NONIUS SUFE- NAS, frère M. NONIUS SUFE- NAS, fils	<i>Splendidissimus eques</i> <i>Romanus</i> <i>Praetor</i> (81) <i>Senator</i>	Mari ori- ginaire de <i>Carsioli</i>
24)Novia	Début I ^{er} s.	St. Abbius Oppianicus , mari	<i>Eques Romanus, IIIIuir</i>	Originai- re de <i>La- rinum</i>
25)Octavia M. f.	v. 80-50	P. Lucilius P. f. P. n. P. nep. P. pronep. Gamala, mari P. Lucilius P. f. P. n. P. nep. P. pronep. P. ab- nep. Gamala , fils	<i>Aedilis sacris Vulkanis</i> , <i>aedilis, decurio, pontifex</i> , <i>IIuir, curator</i> <i>Aedilis, tribunus militum</i> , <i>decurio adlectus, IIuir</i> <i>III</i>	Originai- re d' <i>Ostie</i>
26)Papua	Début I ^{er} s.	St. Abbius Oppianicus , mari	<i>Eques Romanus, IIIIuir</i>	Origi- naire de <i>Teanum</i> <i>Apulum</i>

27)Pilia	v. 70-45	<i>T. Pomponius Atticus</i> , mari Q. Pilius Celer, frère	<i>Eques Romanus</i>	Terres en Apulie?
28)(Pinaria)	v. 85-55	P. CLODIUS PUL- CHER, mari <i>L. Pinarius Natta</i> , frère L. LICINIUS MURE- NA, beau-père	<i>Senator</i> <i>In equestribus centuriis</i> <i>gratiosus</i> <i>Praetor (65), consul (62)</i>	
29)(Pompo- nia)	v. 120-80	<i>T. Pomponius</i> , frère Anicius, mari	<i>Equestrem dignitatem...</i>	
30)(Pompo- nia)	v. 100-35	<i>T. Pomponius</i> , père Q. TULLIUS CICE- RO, mari <i>T. Pomponius Atticus</i> , frère	<i>Equestrem dignitatem...</i> <i>Praetor (62)</i> <i>A maioribus acceptam eq.</i> <i>dignitatem</i>	
31)(Pontia)	??	<i>Pontius Aufidianus</i> , père	<i>Eques Romanus</i>	
32)(Rabiria)	v. 100-90	<i>C. Curtius</i> , mari <i>C. RABIRIUS</i> , frère <i>C. RABIRIUS PO-</i> <i>STUMUS</i> , fils	<i>Princeps equestris ordinis</i> <i>Eques Romanus, senator</i> <i>Eques Romanus, senator</i>	Origi- naire de Campa- nie (<i>Abel-</i> <i>la et Abel-</i> <i>linum</i>)
33)Sassia	v. 100-66	A. Cluentius Habitus, mari <i>A. Cluentius A. f. Habi-</i> <i>tus</i> , fils A. Aurius Melinus, mari <i>St. Abbius Oppianicus</i> , mari	<i>Nobilitate (...) princeps</i> <i>Eques Romanus</i> <i>Domi nobilis</i> <i>Eques Romanus, IIIIuir</i>	Origi- naire de <i>Larinum</i>
34)(Sergia)	v. 90-80	<i>Q. Caecilius</i> , mari L. SERGIUS CATILI- NA, frère	<i>Eques Romanus</i> <i>Praetor (68)</i>	
35)Terentia	v. 60-5 ?	<i>C. Maecenas</i> , mari <i>C. Proculeius</i> , frère MURENA Scipio	<i>Eques Romanus</i> <i>Eques Romanus</i> <i>Senator</i> <i>?</i>	
36)(Vettia)	v. 73-71	<i>P. Vettius Chilo</i> , frère T. Vettius, frère C. VERRES, mari	<i>Homo equestris ordinis</i> <i>Praetor (74)</i>	

37)(Vibia)	v. 100-80	N. Cluentius , fils C. Vibius Capax, frère	<i>Eques Romanus</i> (66)	Tous originaires de <i>Larinum</i> ?
38)(Ignota)	v. 90	M. Caesius, mari Q. Fufidius , fils	<i>Aedilis</i> (à <i>Arpinum</i>) (46) <i>Tribunus militum</i> (51)	Tous originaires d' <i>Arpinum</i> ?
39)(Ignota)	v. 120-100	Corfdius , mari	<i>Equestris ordinis</i>	
40)(Ignota)	v. 110-90	(L. GELLIUS), mari L. GELLIUS POPLICOLA, fils (-) Gellius (Poplicola) , fils L. MARCIUS PHILIPPUS, mari L. MARCIUS PHILIPPUS, fils	<i>Senator</i> (?) <i>Praetor</i> (94), <i>consul</i> (72), <i>ensor</i> (70) <i>Nomen ordinis equestris retinet</i> <i>Consul</i> (91), <i>ensor</i> (86) <i>Consul</i> (56)	
41)(Ignota)	v. 100-80	(-) Gellius (Poplicola) , mari	<i>Nomen ordinis equestris retinet</i>	<i>Libertina</i>
42)(Ignota)	114 aCn	L. Heluius , mari	<i>Eques Romanus</i>	Originaire d'Apulie ?
43)(Ignota)	Vers 75	P. Iunius, mari P. Iunius, fils C. Mustius , mari	<i>Redemptor</i> <i>Eques Romanus</i>	
44)(Ignota)	Début I ^{er} s.	Cn. Magius, mari St. Abbius Oppianicus , mari	<i>Eques Romanus</i> , III ^{uir}	Originaire de <i>Larinum</i>
45)(Ignota)	v. 80-1 aCn ?	C. Ouidius Naso , mari Ouidius , fils C. Ouidius Naso , fils	<i>Eques Romanus</i> <i>Eques Romanus</i> <i>Eques Romanus</i>	Originnaire de <i>Sulmo</i>
46)(Ignota)	v. 100-60	L. Pinarius Natta , fils L. LICINIUS MURENA, mari	<i>In equestribus centuriis graciosus</i> <i>Praetor</i> (65), <i>consul</i> (62)	
47)(Ignota)	v. 80-70	C. Plotius , mari	<i>Eques Romanus splendidus</i>	Héritage

BIBLIOGRAPHIE

ALFÖLDY 2011

G. ALFÖLDY, *Römische Sozialgeschichte*, Stuttgart 2011⁴.

CASTRÉN 1975

P. CASTRÉN, *Ordo populisque Pompeianus. Polity and Society in Roman Pompeii* (Acta instituti Romani Finlandiae, 8), Roma 1975.

CÉBEILLAC-GERVASONI 1989

M. CÉBEILLAC-GERVASONI, *Le mariage dans l'aristocratie dirigeante des cités du Latium et de la Campanie à la fin de la République et sous Auguste*, in M.-M. MACTOUX - E. GENY (cur.), *Mélanges Pierre Lévêque 3. Anthropologie et société*, Paris 1989, 67-83.

CÉBEILLAC-GERVASONI 1992

M. CÉBEILLAC-GERVASONI, *La mobilité sociale chez les notables du Latium et de la Campanie à la fin de la République*, in E. FRÉZOULS (cur.), *La mobilité sociale dans le monde romain*. «Actes du colloque organisé à Strasbourg (novembre 1988) par l'Institut et le Groupe de recherche d'Histoire romaine», Strasbourg 1992, 83-106.

CÉBEILLAC-GERVASONI 1998

M. CÉBEILLAC-GERVASONI, *Les magistrats des cités italiennes de la seconde guerre punique à Auguste : Le Latium et la Campanie* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 299), Roma 1998.

CÉBEILLAC-GERVASONI 2004

M. CÉBEILLAC-GERVASONI, *La dedica a Bona Dea da parte di Ottavia, moglie di Gamala*, in A. GALLINA ZEVI - J. H. HUMPHREY (cur.), *Ostia, Cicero, Gamala, Feasts, & the Economy. Papers in Memory of John H. d'Arms* (Journal of Roman Archaeology. Supplementary Series Number 57), Portsmouth, Rhode Island, 2004, 75-81.

CÉBEILLAC-GERVASONI - CALDELLI - ZEVI 2010

M. CÉBEILLAC-GERVASONI - M. L. CALDELLI - F. ZEVI, *Epigrafia latina. Ostia. Cento iscrizioni in contesto*, Roma 2010.

CHASTAGNOL 1992

A. CHASTAGNOL, *Le sénat romain à l'époque impériale*, Paris 1992.

COARELLI 1996

F. COARELLI, *Fregellae, Arpinum, Aquinum: lana e fullonicae nel Lazio meridionale*, in M. CÉBEILLAC-GERVASONI (cur.), *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire des Gracques à Néron*. «Actes de la table-ronde de Clermont-Ferrand (28-30 novembre 1991)» (Collection du Centre Jean Bérard, 13 - Collection de l'École française de Rome, 215), Napoli-Roma 1996, 199-205.

COARELLI 2004

F. COARELLI, *Per una «topografia gamaliana» di Ostia*, in A. GALLINA ZEVI - J. H. HUMPHREY (cur.), *Ostia, Cicero, Gamala, Feasts, & the Economy. Papers in Memory of John H. d'Arms* (Journal of Roman Archaeology. Supplementary Series Number 57), Portsmouth, Rhode Island, 2004, 89-98.

DE CARO 1983

Scheda di S. DE CARO, in A. D'AMBROSIO - S. DE CARO (cur.), *Un impegno per Pompei. Fotopiano e documentazione della necropoli di Porta Nocera*, Milano 1983, 5 OS, 2.

DEMOUGIN 1984

S. DEMOUGIN, *Uterque ordo. Les rapports entre l'ordre sénatorial et l'ordre équestre sous les Julio-Claudiens*, in *Epigrafia e ordine senatorio. «Atti del colloquio internazionale AIEGL. Roma, 14-20 maggio 1981»* (Tituli, 4), I, Roma 1982, 73-104.

DEMOUGIN 1988

S. DEMOUGIN, *L'ordre équestre sous les Julio-Claudiens* (Collection de l'École française de Rome, 108), Roma 1988.

DEMOUGIN 1992

S. DEMOUGIN, *Prosopographie des chevaliers romains julio-claudiens (43 av. J.-C.-70 ap. J.-C.)* (Collection de l'École française de Rome, 153), Roma 1992.

ECK 1991

W. ECK, *La riforma dei gruppi dirigenti. L'ordine senatorio e l'ordine equestre*, in A. SCHIAVONE (cur.), *Storia di Roma. II. L'impero mediterraneo. 2. I principi e il mondo*, Torino 1991, 73-118.

ECK 1995

W. ECK, *Die Verwaltung des römischen Reiches in der hohen Kaiserzeit. Ausgewählte und erweiterte Beiträge*, I, Basel-Berlin 1995.

LO CASCIO 2004

E. LO CASCIO, *Considerazioni sulla datazione di CIL XIV 375 e sulla cronologia di Gamala senior*, in A. GALLINA ZEVI - J. H. HUMPHREY (cur.), *Ostia, Cicero, Gamala, Feasts, & the Economy. Papers in Memory of John H. d'Arms* (Journal of Roman Archaeology. Supplementary Series Number 57), Portsmouth, Rhode Island, 2004, 83-88.

MOREAU 1983

P. MOREAU, *Structures de parenté et d'alliance à Larinum d'après le Pro Cluentio*, in *Les bourgeoisies municipales italiennes aux II^e et I^{er} s. av. J.-C.* (Colloques internationaux du CNRS, 609), Paris-Napoli 1983, 99-123.

NICOLET 1974

C. NICOLET, *L'ordre équestre à l'époque républicaine (312-43 av. J.-C.)* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 107, 117), I-II, Paris 1974².

NICOLET 1976

C. NICOLET, *Le cens sénatorial sous la République et sous Auguste*, «JRS» LXVI (1976), 20-38.

NICOLET 1984

C. NICOLET (cur.), *Des ordres à Rome*, Paris 1984.

PANCIERA 2004

S. PANCIERA, *Considerazioni intorno a CIL XIV 375*, in A. GALLINA ZEVI - J. H. HUMPHREY (cur.), Ostia, Cicero, Gamala, *Feasts, & the Economy*. «Papers in Memory of John H. d'Arms» (Journal of Roman Archaeology. Supplementary Series Number 57), Portsmouth, Rhode Island, 2004, 69-74.

RAEPSAET-CHARLIER 1987

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, *Prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial (I^{er}-II^e siècle)*, Louvain 1987.

RAEPSAET-CHARLIER 1999

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, *Matronae equestres. La parenté féminine de l'ordre équestre*, in S. DEMOUGIN - H. DEVIJVER - M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER (cur.), *L'ordre équestre. Histoire d'une aristocratie (II^e siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*. «Actes du colloque international organisé par Ségolène Demougin, Hubert Devijver et Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier, Bruxelles-Leuven, 5-7 octobre 1995» (Collection de l'École française de Rome, 257), Roma 1999, 215-236.

SAVUNEN 1997

L. SAVUNEN, *Women in the Urban Texture of Pompeii*, Helsinki 1997.

TORELLI 1996

M. TORELLI, *Donne, domi nobiles ed evergeti a Paestum tra la fine della repubblica e l'inizio dell'Impero*, in M. CÉBEILLAC-GERVASONI (cur.), *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire des Gracques à Néron*. «Actes de la table-ronde de Clermont-Ferrand (28-30 novembre 1991)» (Collection du Centre Jean Bérard 13 - Collection de l'École française de Rome, 215), Napoli-Roma 1996, 153-178.

ZEVI 2004

F. ZEVI, *P. Lucilio Gamala senior: un riepilogo trent'anni dopo*, in A. GALLINA ZEVI - J. H. HUMPHREY (cur.), Ostia, Cicero, Gamala, *Feasts, & the Economy. Papers in Memory of John H. d'Arms* (Journal of Roman Archaeology. Supplementary Series Number 57), Portsmouth, Rhode Island, 2004, 47-67.